

DOUBLE ET TRIPLE JEU

RÉPONSE A M. MERLEAU-PONTY ET A P. HERVÉ



Le stalinisme n'avait pas besoin de l'existentialisme pour justifier son double jeu. A ce qu'il paraît M. Merleau-Ponty (1) tient un troisième jeu plus subtil à la seule portée des philosophes. Il s'agit pour lui de rejoindre la politique effective du P.C. sans en assumer la vulgarité.

Le raisonnement est assez simple. Il consiste à dénoncer l'abandon du vrai marxisme et de la politique révolutionnaire par le P.C. (2) et en même temps à chercher à justifier objectivement cet abandon. « Compromis et double jeu ne sont pas des créations arbitraires des partis, ils expriment sur le plan politique la situation vitale du monde. » N'oublions pas que Merleau-Ponty est un philosophe de bonne souche qui se situe à la rencontre du rationalisme classique et de la phénoménologie et qu'en tant que tel il est capable d'expliquer, c'est-à-dire de justifier tout phénomène existant. Inspiré par cette idée profonde que le réel et le rationnel sont identiques, ou encore qu'il n'y a pas de phénomène sans cause ni de fumée sans feu, M. Merleau-Ponty a conclu que la trahison d'un grand parti prolétarien ne pouvait que s'inscrire dans une trahison plus profonde et objective, celle de l'Histoire. Si le P.C. n'est plus révolutionnaire, c'est que l'Histoire n'est plus dialectique, qu'elle a déraillé. Mais alors comment ne pas suivre le P.C. dans sa confusion puisqu'elle est fondée?

Et Merleau-Ponty qui accuse aujourd'hui tout le monde de tricher ou de jouer par la bande (ce qui n'est pas tout à fait faux) joue lui-même deux fois par la bande avant de ricocher sur le communisme de M. Thorez auquel il se rallie.

Les communistes suivent le jeu avec stupéfaction. Merleau-Ponty, pour donner son adhésion à la politique du P.C., éprouve le besoin de ruiner cette politique au préalable en lui refusant tout caractère révolutionnaire. En fait ce n'est pas un hasard si l'on ne peut passer du double jeu à la conscience du double jeu sans que celui-ci ne s'effondre aussitôt.

Grâce à Dieu et à Maurice Thorez, Pierre Hervé a compris l'immense danger que comportait cette attitude faussement communiste. Avec la force d'un homme qui est engagé mais avec

(1) *Les Temps Modernes*, n° 4, « Pour la Vérité. »

(2) Je passe sur l'exécution très réussie de la politique de Léon Blum mais qui ne constitue pas l'essentiel de l'article.